



## Pentecôte

### Luc 3, 21-22

« *Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé ; et, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et le Saint Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles : Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection* ».

### Actes 2,1-4

« *Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer* ».

A Pâques, nous célébrons la résurrection du Christ. Quarante jours après, nous nous rappelons l'Ascension ; dix jours plus tard, nous fêtons le don de l'Esprit saint. Cinquante jours ont passés. Durant ce temps, les disciples vivaient dans la retenue. Ils avaient peur. Ils craignaient pour leur vie. Ils étaient désorientés par la mort de leur maître et mentor. Il y a bien eu quelques apparitions mais ce n'était pas suffisant. L'espoir semblait leur être revenu lorsque le Christ leur a annoncé la fin de leur attente avec le don de l'Esprit, le Consolateur. Ce don aurait pu se passer comme lors du baptême du Christ. Une colombe descend gracieusement du ciel et se pose à ses côtés. Une voix se fait entendre de tous... Jésus est le fils bien aimé de Dieu en qui il a mis toute son affection. Jésus est publiquement désigné.

Dans le livre des Actes, le don de l'Esprit est plus spectaculaire, voire même, intrigant. Comme dans l'évangile de Luc, le don de l'Esprit vient du ciel. Mais un bruit fracassant l'accompagne et se fait entendre. Des flammes, des flammèches, ou quelque chose qui leur ressemble, se posent sur les disciples. Tout cela se passe à l'abri des regards, dans une maison. Les disciples réalisent alors qu'ils parlent dans la langue des pèlerins venus à Jérusalem pour célébrer la fête de Chavouot qui marque le don des tables de la Loi à Moïse. Ces disciples, qui ne parlaient qu'un patois galiléen, qui vivaient en marge de la société, cachés, les voici propulsés, malgré eux, sur le devant de la scène. Le tumulte suscite la curiosité. Beaucoup s'approchent, entendent les disciples parler, et s'étonnent de les comprendre. Les uns sont perplexes : « *Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?* », d'autres sont moqueurs : « *C'est le vin doux. Ils ont trop bu !* ». Ils ne prennent pas la peine de réfléchir. La chose est entendue. Ce faisant, ils passent à côté de l'essentiel.

Savoir communiquer est important. Nous pouvons le faire en étant polyglotte ou, plus simplement, en adaptant notre langage à celui de notre vis-à-vis. Enseignante en philosophie, Sylvie Queval, déclare : « *Pentecôte, c'est la fin de l'uniformité et de l'enfermement dans une identité stérile. Nos langues nous façonnent, notre langue maternelle détermine notre façon de penser et de voir le monde. Elle peut être un carcan. Le premier pas vers l'autre, c'est de lui parler sa langue* ». A Pentecôte, il y a une réelle ouverture sur l'altérité de l'autre. Ce vent nouveau qui souffle sur les disciples les pousse à se mêler à la foule. Ils ne forment plus un groupe replié sur lui-même. Ils osent sortir et surmonter leur timidité, leur retenue, leurs craintes. Ils osent être ceux qu'ils sont devenus, des individus à part entière, avec une identité propre, que leur refusait leur état de vie commune lorsqu'ils restaient enfermés. Il leur est donné de témoigner du Christ, à chacun dans sa propre langue, son propre langage.

A Pentecôte, sous l'influence du souffle divin, une église ouverte à tous, libre de toute tradition, est en train de naître.